

Meubles d'aujourd'hui

Siegfried Kracauer

Number 4, Spring 2022

Le style

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kracauer, S. (2022). Meubles d'aujourd'hui. *Siggi*, (4), 25–26.

(RE)DÉCOUVRIR
UN CLASSIQUE

Meubles d'aujourd'hui

SIEGFRIED KRACAUER

(Traduit de l'allemand par
BARBARA THÉRIAULT)

En tant que journaliste, Kracauer devait couvrir toutes sortes d'événements. Et il le faisait d'une façon tout à fait singulière, un peu à la manière d'un sociologue. Chargé d'écrire le compte rendu d'une exposition sur l'habitat, il soumet dans « Meubles d'aujourd'hui » une analyse du rapport au temps et des aspirations des classes moyennes qui anticipe celles de Pierre Bourdieu sur la distinction.

Siggi est ancré dans le présent, mais connaît également ses classiques. C'est pourquoi il se permet d'en rééditer, comme ce texte de Siegfried Kracauer originellement publié en 1931¹.

Lors d'une visite à la « *Sozvo* », l'exposition organisée par la maison d'édition Rudolf Mosse à la Reichskanzlerplatz : « Loge-toi chaque jour ainsi² », j'ai remarqué un trait commun des meubles bourgeois contemporains. Je souligne d'emblée qu'elle est superbement montée. Par la sobriété incomparable de la disposition, elle expose non sans malice les excès de la Nouvelle Objectivité qui ne sont finalement qu'atrophies³. Elle se moque également de deux pièces de l'époque de nos parents, de véritables cauchemars ayant accidentellement survécu à la nuit. Oui, c'était bien comme ça. À côté de la statue de bronze du chevalier en armure se trouvait l'album à bordure dorée, et des vases opulents ont poussé dans les douves entre le coin sofa et la façade château Renaissance du buffet, jusqu'au ciel de stuc. De la même façon qu'on croit toujours entendre le bruissement des robes longues sur les perrons d'anciens palais, on entend glisser des pantoufles au milieu du labyrinthe étouffant des assiettes à bouchées, des lustres et des napperons.

Les intérieurs dont je parle – ils constituent de loin le principal objet de l'exposition – se démarquent avec netteté des intérieurs surannés d'avant-guerre. Entretemps, on a appris à renoncer aux ornements usés et à être rectilignement sobre. Les nouvelles méthodes de production et la nécessité matérielle sont les facteurs décisifs de cette autolimitation et contraignent à la simplification des formes amphigouriques et à la fabrication en série ; s'y ajoute peut-être une aversion pour les excès passés. Il est clair que la plupart des intérieurs s'empressement de répondre diligemment aux besoins de l'époque. On n'entasse plus le mobilier comme jadis, et les meubles ne sont plus d'ostensibles objets de décoration au mieux soustraits à toute considération de fonctionnalité. Au contraire, la sobriété est de rigueur, et une penderie n'aspire vraiment qu'à être une penderie.

Tout va donc pour le mieux ? Absolument pas. Dans les appartements bourgeois, ces objets modernes sont choisis sur la base de leur fonction de représentation ; ils répondent moins à la nécessité qu'à la mode et substituent l'aplomb de leur allure à l'absence d'ornements. Certes, ils affectent la modestie, mais d'une façon qui doit tout de suite signaler à tous leur valeur artistique intrinsèque. Leur sobriété se déploie non sans peine, leur caractère lisse a pour seul but d'impressionner et leur essence réduite aspire à passer pour précieuse. Ce sont de simples armoires de chambre à coucher qui réussissent à avoir l'air de forteresses imprenables ; des lits de bois veiné qui augmentent sans doute

¹ « Möbel von heute » (Frankfurter Zeitung, 26.06.1931), Werke, Band 5.3, 2011, p. 565–568.

² Cette phrase est la traduction française de « So wohne alle Tage » (SOWO).

³ La Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit*) est un mouvement artistique qui a entre autres influencé le design d'intérieur. Il se caractérise par l'épuration des lignes et la fonctionnalité.

considérablement le prestige de celui ou celle qui s'y assoupit; des bureaux n'ayant rien d'autre que leurs proportions, mais qui déjà laissent présager l'élégance de leur futur propriétaire. Bref, tous ces meubles, qu'ils soient des produits anonymes et usinés ou des esquisses modernes et personnalisées d'architectes, sont dévorés par l'ambition de conserver l'apparence d'une vie aisée en dépit de la simplicité revendiquée. Leur devise : surtout, ne jamais laisser transparaître la pauvreté. Ainsi, ils se parent d'un vernis brillant, font des gestes anguleux d'une grande puissance d'expression ou se livrent à des acrobaties, autant de moyens dont la seule fin est d'augmenter leur prestige social. Une disposition étudiée tend généralement à accentuer l'effet recherché. Des groupes de meubles en acier disposés avec désinvolture produisent une impression d'élégance privée cossue, et plusieurs ensembles de salle à manger et de chambre à coucher peuvent être utilisés dans des studios de cinéma pour produire l'illusion de salles à manger ou de chambres à coucher. Ce sont des happenings de design intérieur, auxquels il n'y a rien à ajouter ou à enlever, déjà si parfaits qu'une présence humaine ne pourrait que les déranger.

Il est indéniable qu'on vit mieux dans ces intérieurs que dans les galeries d'horreur d'antan, et qu'ils s'en démarquent par leur fonctionnalité franche et un certain élan, celui des gens qui s'entraînent aux aurores. Mais la question demeure : qu'expriment-ils ? Je ne saurais trop dire. On constate que les petites tables de nuit fonctionnelles, les lits vernis, les modules de travail revendiquent une appartenance à la classe supérieure, mais pour le reste ils sont muets.

Souvent, les salles à manger sont comme de sinistres crématoires, bien que personne n'y ait été brûlé, si ce n'est la soupe ; des cloisons de bois s'étendent sans fin, comme une mer de solennité, alors qu'elles ne cachent aucune toge, mais tout au plus des vêtements et des dessous ; ou des bibliothèques qui, dans des conditions favorables, pourraient servir de pied-à-terre, rappellent des bâtisses seigneuriales. En plus de leur aisance en société, ils se sentent tous tenus d'exposer une supériorité intellectuelle et, ce faisant, se surestiment tout simplement. Ils sonnent creux, et plus ils prétendent exister, plus ils rappellent des affiches publicitaires. Ils semblent sortis tout droit d'un magazine. Au lieu d'incarner la Nouvelle Objectivité à laquelle, soi-disant, ils se conforment jusqu'au bout, ils empruntent de nouvelles formes qui les élèvent à une grandeur dérisoire. Leurs prétentions correspondent probablement aux désirs des consommateurs et des consommatrices. Dans tous les cas, je pourrais bien m'imaginer qu'elles aient pour but de confirmer, de l'extérieur, la conscience de classe de certains groupes, la plus creuse, mais la plus désespérément entretenue.

Le contraste entre les intérieurs passés et modernes n'est donc vraiment pas si prononcé. De la même façon que l'on se moque aujourd'hui des uns avec un léger frisson d'horreur, sûrement saisira-t-on mieux les autres plus tard. Aucun aspirateur ne pourra chasser les fantômes qui déjà les hantent aussi.

